

VIDEO. Estelle pratique la langue des signes et l'enseigne aux lycéens de Neufchâtel-en-Bray

Chaque mardi, quatre classes de l'antenne de Neufchâtel-en-Bray du lycée professionnel et agricole (LPA) du Pay de Bray bénéficient de cours de langue des signes. Les explications.



Estelle Gourdin apprend la langue des signes aux élèves volontaires du LPA de Neufchâtel-en-Bray.

Estelle Gourdin intervient chaque mardi auprès des élèves du lycée du Pays de Bray, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime).

Elle y enseigne la langue des signes, une discipline trop peu dispensée selon elle, et qui pourtant apporte beaucoup à celles et ceux qui l'apprennent.

L'apprentissage de la langue des signes, c'est ce qu'elle propose aux élèves volontaires qui peuvent prendre cette option au bac.

Ça prend tout son sens ici car la plupart des élèves sont en formation de service à la personne. Ils seront donc amenés à travailler avec des personnes handicapées, des enfants, des aînés...

Estelle Gourdin -

« Accepter une forme de lâcher prise »

Pour les lycéens et principalement des lycéennes, les cours se traduisent par la découverte de toute une gestuelle, « une communication non verbale qui demande un investissement corporel pas forcément évident pour les adolescents. Mais cela est très formateur et permet aussi de travailler sur le sens de l'observation » fait savoir Estelle Gourdin.

[Langue des signes : pourquoi elle est de plus en plus utilisée avec bébé](#)

Si les mains remplacent la parole, l'expression du visage est également très importante.

Il y a du mime donc il faut vraiment accepter une forme de lâcher prise, ne pas se bloquer et ne pas avoir peur de regard des autres. Par exemple, si on doit traduire qu'on a faim, on fait le petit signe qui correspond. Mais si on a très faim, on va exagérer l'expression. Et c'est vrai pour l'ensemble de ce qu'on veut faire comprendre à l'autre.

-

Les séances ne sont pas sans rappeler des cours de théâtre. Les jeunes doivent donc être prêts à entrer en scène. En toute sécurité évidemment.

Ici on rit ensemble, on ne rit pas d'une personne. Il faut oser, mais ça se passe très bien.

-

« Je trouvais cette langue très belle »

Estelle Gourdin a été sensibilisée à la langue des signes très tôt.

Quand j'étais à l'école primaire, il y avait une classe d'enfants sourds. Petite, je trouvais cette langue très belle, c'était un émerveillement. Beaucoup plus tard, j'ai décidé de me former.

-

[D'anciennes élèves du lycée du Pays de Bray de Neufchâtel-en-Bray partagent leurs expériences européennes](#)

Estelle s'est d'abord rendue au foyer des sourds de Rouen, puis sur Paris. Très vite, elle travaille dans l'insertion professionnelle auprès des déficients auditifs.

Je faisais aussi des traductions dans des entreprises et des CFA (centres de formation des apprentis) en tant qu'interface de communication. C'est le nom de mon métier.

-

En langue des signes, on pense avec des images. Tel est le message que veut passer Estelle qui aimerait qu'il y ait plus de personnes qui connaissent au moins les bases de ce moyen de communication.

Si la comédienne Emmanuelle Laborit, ou plus récent le film La famille Béliet ont mis en lumière le monde des sourds et malentendants, cela n'a pas suffi à multiplier les vocations.